

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 13 (1990)

Heft: 4

Rubrik: Archäologische Mitteilungen = Informations archéologiques = Informazioni archeologiche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

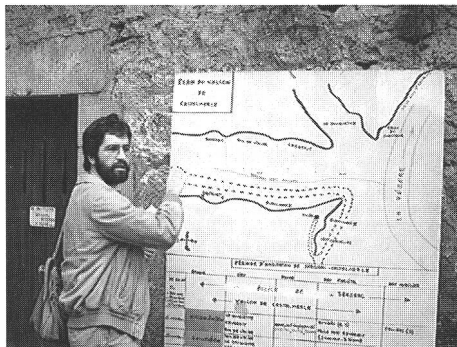
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SGUF-Exkursion ins Périgord 1990

Gleichsam zum fünfzigsten Jahrestag der Entdeckung von Lascaux reisten im vergangenen September rund 50 Mitglieder der SGUF ins Périgord, um unter der Leitung des Berichterstatters die Kunst der Eiszeit dieser Region zu studieren. Die beiden einwöchigen Exkursionen führten die Teilnehmer unter anderem zu wichtigen namengebenden Stationen wie Le Moustier, La Madeleine und Crô Magnon und zu aufschlussreichen Stratigraphien wie Laugerie-Haute und Abri Pataud. Gaben diese Fundorte den interessierten Teilnehmern das chronologische und typologische Rüstzeug, so stand im Zentrum der Betrachtungen aber die Felsbildkunst – Höhlenmalereien, Gravierungen, Reliefs und Skulpturen bekannter Fundstellen wie Font de Gaume, Les Combarelles, Cap Blanc, Lascaux, Rouffignac, Cougnac und Pech-Merle.



Wie kaum in einer anderen Region ist im Périgord die eiszeitliche Landschaft vor allem um Les Eyzies noch unmittelbar spürbar. Damals wie heute wird die Gegend von der mäandrierenden Vézère und den mächtigen Talflanken mit ihren eindrucksvollen Abris geprägt. Besonders eindrücklich ist es, auf Schritt und Tritt mitzerleben, wie die überhängenden Felsflanken als natürlicher Wohnraum vom Menschen immer genutzt worden sind. Es verwundert denn auch kaum, dass die natürlichen Schutzlagen umfangreiche Stratigraphien lieferten, die mit ihren vielseitigen Hinterlassenschaften die Erarbeitung einer Chronologie des Jungpaläolithikums ermöglicht haben.

Nach wie vor üben aber die vorhandenen Höhlen dieser Region auf den Menschen einen ganz besonderen Reiz aus. Viele wurden in paläolithischer Zeit als Höhlenheiligtümer genutzt, und ihre Malereien,

Gravierungen und Reliefdarstellungen mögen den heutigen Betrachter noch unheimlich faszinieren. Anlässlich des Besuches dieser Höhlen richteten die Exkursionsteilnehmer ein besonderes Augenmerk auf die unterschiedlichen Techniken und angewendeten Stilmittel, den Ort der Anbringung dieser religiös motivierten Kunst, sowie auf die oftmals sehr unterschiedliche Thematik in den einzelnen Heiligtümern. Immer wieder tauchte die Frage auf: Was mag den paläolithischen Menschen damals bewegt haben, die Bilder anzubringen? Woher die Scheu des frühen Jägers, sich selber kaum oder nur versteckt darzustellen? Wir werden die Antwort nie geben können, und Interpretationen, etwa von Breuil, Laming-Emperaire oder Leroi-Gourhan, bleiben wohl immer nur Erklärungsmodelle.

Für alle Teilnehmer war die Reise eine sehr intensive Auseinandersetzung mit den Anfängen unserer Kultur – aber auch eine Auseinandersetzung mit Foie gras, Nussöl und Bergerac. Einmal mehr war uns die Tatsache angenehm, dass archäologisch besonders interessante Gegenden meist auch landschaftlich und kulinarisch sehr reizvoll sind.

Markus Höneisen

Avenches VD

Une inscription inédite en Chaplix

Dans le cadre des travaux de construction de l'autoroute R.N.1, la campagne de 1990, qui porte essentiellement sur le site du canal romain d'Avenches, au nord-est de la colonie, a permis la découverte d'un monument exceptionnel, tant sur le plan archéologique qu'historique.

A 280 m à l'extérieur de l'enceinte, à 55 m de l'extrémité amont du canal, au bord de la route romaine du nord-est, au cœur d'une zone de circulation empierrée liée aux activités du canal aménagé sous Hadrien, ont été mis au jour in situ les divers éléments d'une base de statue monumentale, écroulés au pied de sa fondation (fig.1).

Celle-ci est constituée d'un dé de maçonnerie (fig.2, b), reposant sur 37 pieux de chêne (a), enfoncés dans le sable jusqu'au sommet d'un niveau plus compact de gravier et de petits galets. Les échantillons de bois prélevés, analysés par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie, fixent pour l'érection du monument un terminus post quem provisoire aux environs de 110 ap. J.-C. Au-dessus, la base de l'élévation

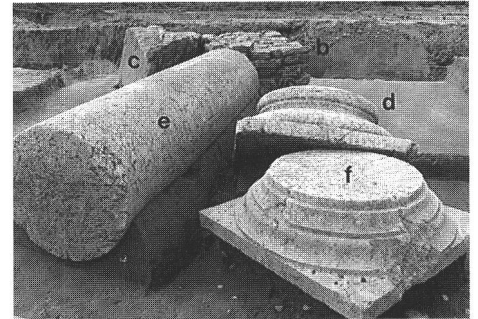


fig. 1
Le monument in situ.
Photo Archeodunum.

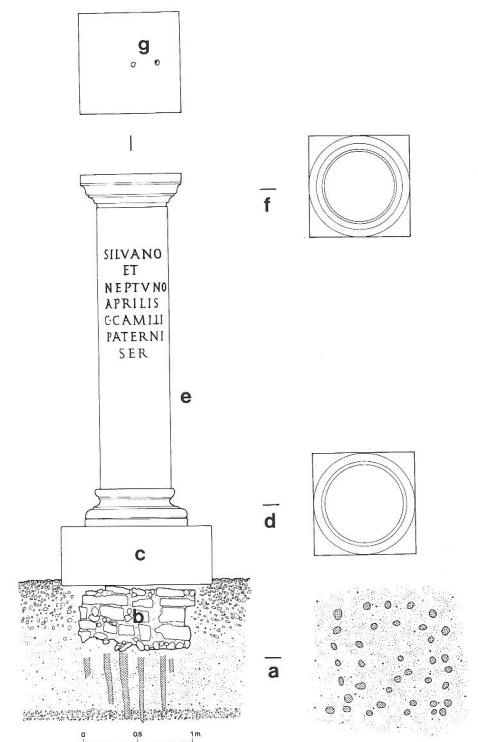
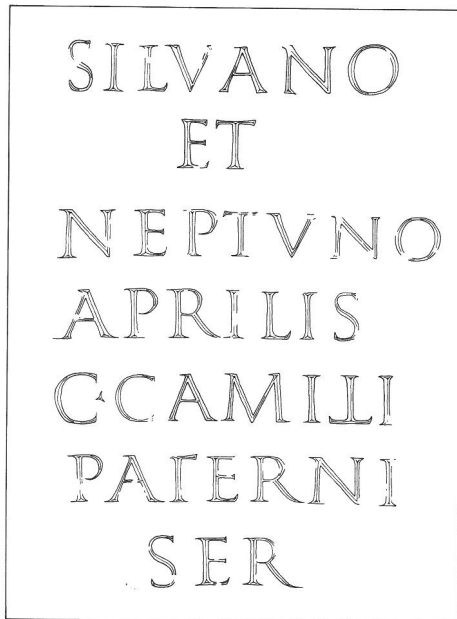


fig. 2
Restitution du monument.
Dessin Archeodunum/DC.

est un piédestal massif et rectangulaire de grès de la Molière (c), sans doute revêtu à l'origine de minces plaques de calcaire blanc poli. Sur ce bloc repose la base de statue proprement dite, une colonne cylindrique lisse de calcaire urgonien blanc, composée d'une base (d), d'un fût monolithique (e) et d'un chapiteau (f), assemblés sans liant ni goujons. De la statue, ne subsistent plus que les ancrages de son socle, scellés au plomb, au sommet du chapiteau (g).

La hauteur conservée de l'élévation du monument (3,80 m) permet de restituer une hauteur totale originelle proche de 6 m.

Le fût porte, dans sa moitié supérieure, très soigneusement gravée et intégralement préservée, l'inscription suivante (fig.3):



SILVANO
ET
NEPTUNO
APRILIS
C. CAMILLI
PATERNI
SER(vus)

»A Silvain et Neptune, Aprilis, esclave de C. Camillius Paternus«

fig. 3
Le texte de l'inscription.
Dessin Archeodunum/DC.

Ce document appelle évidemment nombre de commentaires; s'il n'y a pas encore lieu de les exposer ici en détail, nous nous contenterons de quelques remarques générales et de quelques hypothèses, avancées sous toute réserve.

L'association des dieux Silvain et Neptune est à la fois très exceptionnelle et pourtant explicite: l'évocation de Neptune, protecteur habituel des bateliers, s'explique aisément par le voisinage immédiat du canal. Celle de Silvain, divinité forestière et protecteur des métiers du bois, est a priori plus surprenante¹: l'explication la plus vraisemblable est fournie par les traces, observées cette année – en particulier des planches de barques non encore assemblées –, d'une activité de construction navale exercée à l'amont du canal.

Caius Camillius Paternus est un nouveau membre de la gens Camillia, l'une des plus importantes familles de la Suisse occidentale, dont plusieurs représentants sont attestés épigraphiquement dans la civitas

des Helvètes, en particulier à Avenches et alentour, ainsi qu'à Thoune-Amsoldingen et près d'Yverdon². Quant au cognomen Paternus, il est représenté à Avenches, à Payerne (qui lui doit son nom), à Soleure, à la Pierre-Pertuis (commune de Tavannes), à Augst et sur plusieurs tuiles estampillées³.

Cette découverte, corrélée aux premières conclusions de la fouille, apporte des éléments nouveaux pour la compréhension du canal, dont la vocation – publique ou privée – n'était pas clairement établie⁴. En effet, son tracé, qui ne se dirige pas vers la ville, convient mal à un ouvrage destiné à l'acheminement de matériaux ou de marchandises à Avenches, déjà desservie par un port de rive. Les fouilles de l'an dernier, ainsi que la photographie aérienne, ont permis de localiser, au sud-est immédiat du canal, l'enceinte de l'important villa suburbaine dite »du Russalet«⁵. Dès lors, on pouvait proposer d'associer le canal à cet établissement. L'emplacement de l'inscription, en bordure de route, en amont du canal et à l'angle de l'enclos de la villa, corrobore cette hypothèse, que renforce encore la convergence des indices chronologiques disponibles. De là à attribuer à C. Camillius Paternus la propriété de la villa, l'initiative du canal et l'activité d'armateur⁶.

Daniel Castella et Laurent Flutsch
ARCHEODVNVVM

¹ On trouve cependant à Genève une dédicace à Silvain pour le salut des ratiarii du Rhône: CIL XII, 2597.

² CIL XIII, 5017, 5046, 5075, 5097, 5154. Sur une dédicace à Mercure Cissonius, trouvée à Avenches, un certain L. C. Paternus pourrait être identifié comme un Lucius Camillius Paternus, à la lumière du document présenté ici (CIL XIII, 11476).

³ CIL XIII, 5076, 5166, 5185, 5272, 11476, 12765; Howald-Meyer, 184, 346. Estampilles sur tuiles: voir R. Degen, Ur-Schweiz 27, 1963, 33 ff.

⁴ F. Bonnet, Le canal romain d'Avenches. Rapport sur les fouilles exécutées en 1980 et 1981, BPA 27, 1982 (notamment p. 30).

⁵ Connue depuis le siècle dernier, notamment grâce à la découverte fortuite d'une mosaïque, la villa du Russalet n'a pu être localisée que l'an dernier par F. Francillon de la Section des Monuments Historiques et Archéologie du Canton de Vaud. Les indices disponibles permettent de lui attribuer une surface supérieure à 10 hectares !

⁶ L'esclave Aprilis, dans ce scénario, peut jouer le rôle du *villicus*, de l'ingénieur ou du chef de chantier.

Bern

Présentation des römischen Tempelbezirks von Thun-Allmendingen im Bernischen Historischen Museum

In der in Vorbereitung befindlichen Neuaufstellung der ur- und frühgeschichtlichen Sammlung im Bernischen Historischen Museum wird nebst anderen Fundstellen des Kantons Bern der seit über 160

Jahren bekannte gallorömische Tempelbezirk von Thun-Allmendingen vorgestellt. Ein plastisches Modell im Massstab 1:160 wird dem Besucher eine Vorstellung vom Aussehen des Kultbezirks während der Blütezeit im 2. Jahrhundert n.Chr. vermitteln. Von besonderem Interesse dürfte auch die plastische, aus Mediaplan mit getöntem Steinmehlüberzug im Massstab 1:1 angefertigte Rekonstruktion eines verzierten Kalksteinthrones sein, der in zahlreichen Fragmenten überliefert ist. Auf diesem thronte einst ein lebensgrosser, nach dem berühmten Vorbild in Rom geschaffener Iuppiter Capitolinus. Grundlage für die beiden Rekonstruktionen bildet die Publikation des Allmendinger Heiligtums, die der Verfasser im Auftrag des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern vornimmt.

Das 1967 bei abschliessenden Ausgrabungen des Archäologischen Dienstes auf einer Fläche von ungefähr 90 x 70 m aufgedeckte Heiligtum gliedert sich in einen im südlichen Teil festgestellten Kultbezirk und eine (nicht rekonstruierbare) »Budenstadt« im Norden. Nach der unterschiedlichen Orientierung lassen sich die einzelligen Tempelchen 3–7 einer Baugruppe A, 1–2.8 und der »Budenbezirk« einer Baugruppe B zuordnen. Von der unregelmässig polygonalen Umfassungsmauer (9), die den sakralen vom profanen Bereich abgrenzte, blieben Reste der Fundamentierung aus Rollierung (Breite 60 cm) im Norden und Osten erhalten. Die stellenweise hypothetische Rekonstruktion basiert auf den Tempelbezirken von Sontheim an der Brenz (Baden-Württemberg), Serrig-Neunhäuserwald (bei Trier), Koblenz-Stadtwald, Colchester und Farley (England).

Die offenbar nach Südwesten, aufs Stockhorn ausgerichteten Kapellen mit 40–50 cm dicken Mauern auf Rollierungsfundament dürften, wie der Vergleich mit den zeichnerisch rekonstruierten Bauten 4 und 13 des Tempelbezirks von Trier-Altachtal nahelegt, 4–5 m hoch und mit ziegelgedecktem Satteldach versehen gewesen sein. Der thronende Iuppiter stand, von allen Seiten gut sichtbar, am ehesten in einem viersäuligen, baldachinartig überdachten Tempelchen (Tetrastyl). Pavillonartige Bauten für Götterbilder kennen wir u.a. aus den Heiligtümern von Avenches, La Grange des Dîmes, Pesch (Kreis Schleiden/Eifel) und Bregenz.

Der bisher grösste und wohl wichtigste, den Alpengöttern geweihte Tempel 2 in Baugruppe B (Aussenmasse 6,5 x 4,8 m, Mauerdicke 50–60 cm) war schätzungsweise 6 m hoch. Im Aufbau entsprach er den Kapellen 3–7, war jedoch mit der Breite als Hauptfront auf die Gamchilücke (Blüemlisalp-Massiv) ausgerichtet.

Den unterschiedlichen Orientierungen der Baugruppen A und B entsprach wahrscheinlich auch eine gewisse zeitliche Differenzierung. Dies legt eine vom Verfasser vorgenommene vorläufige, noch unvollständige Kartierung von Skulpturen, eini-

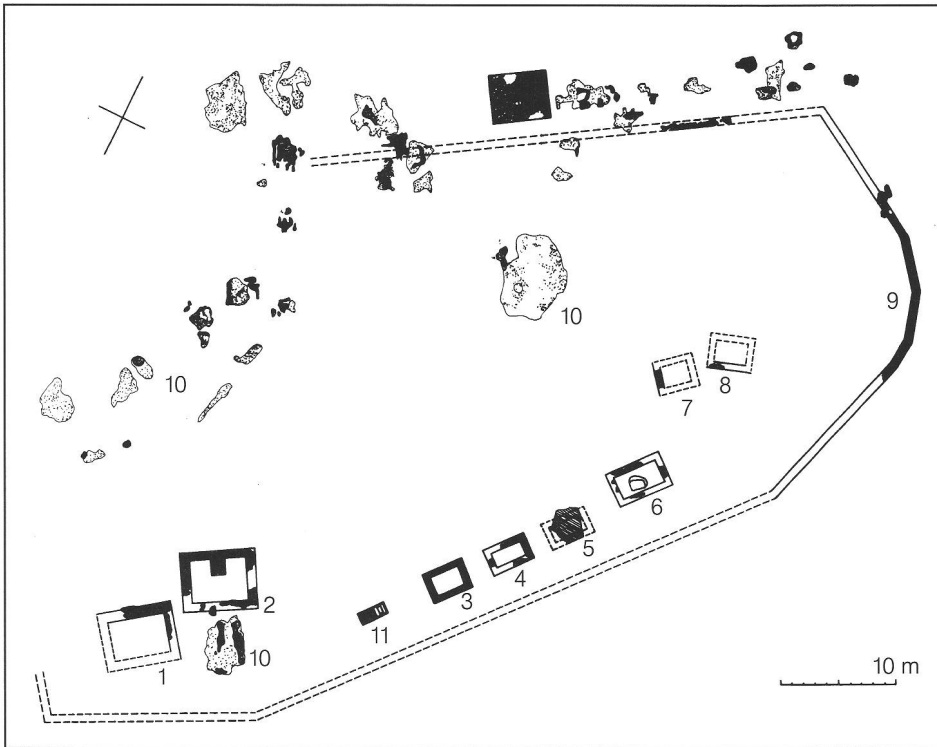


Abb. 1
Gallorömischer Tempelbezirk von Thun-Almendingen. Gesamtplan von 1967. Nach W. Drack u. R. Fellmann, *Die Römer in der Schweiz*, 1988. Von Verf. berichtet, mit Ergänzungen.
1-2.8 Baugruppe B: Tempel und Kapelle, 3-7 Baugruppe A: Kapellen, 9 Umfassungsmauer, 10 Aschenaltäre, 11 Altar auf Ziegelboden.
— Mauer nachgewiesen
— ergänzbar
--- nach Parallelen zu vermuten.
Zeichnung W. Geissberger, Bern.

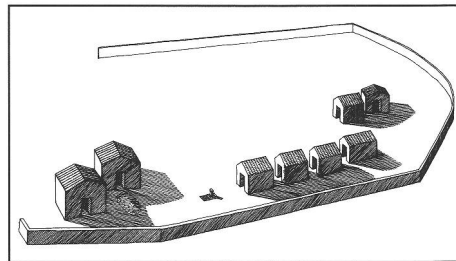


Abb. 2
Thun-Almendingen. Kultbezirk mit Umfassungsmauer, von Südwesten. Rekonstruktion des Aufresses. Zeichnung W. Geissberger, Bern.

gen Kleinfunden und Sigillaten nahe. Innerhalb der vermutlich älteren (A) setzt das bisher betrachtete Fundmaterial im zweiten Viertel des 1. Jahrhunderts n. Chr. ein, in B, namentlich im »Budenbezirk«, ergibt sich ein Schwerpunkt im 2. Jahrhundert; die Funde reichen auch ins 3. Jahrhundert. Im 2. Jahrhundert könnte das nach Ausweis der Fundmünzen von augusteischer bis konstantinischer Zeit benützte Heiligtum erweitert worden sein. Zum Vergleich mit dem Almendinger Heiligtum, dem religiösen Zentrum der *regio Lindensis* (Seebezirk) am Übergang von Aaretal zu Alpenraum, bieten sich nebst den genannten die schweizerischen Heiligtümer von Studen-Petinesca und Augst-Schönbühl (ältere Anlage) sowie die von Viuz-Faverges (Haute-Savoie) und Lioux-Verjusclas (Provence-Alpes/Côte-d'Azur) im alpinen Gebiet Frankreichs an.

Martin Bossert

Martigny

Amphithéâtre

Les fouilles entreprises en 1990 dans les abords immédiats de l'amphithéâtre, dont la restauration sera inaugurée en juin 1991, ont livré des résultats spectaculaires:

– A l'ouest du monument, on a découvert sous un vaste complexe érigé apparemment au milieu du 1er siècle de notre ère, des traces d'une occupation du site à l'époque augustéenne. En effet, nos recherches ont mis en évidence, en surface du sol alluvionnaire naturel, des négatifs de structures (sablères basses, trous de poteaux, etc.) que l'on peut dater de cette époque grâce au matériel découvert dans la couche de limon, malheureusement complètement remuée qui recouvrait ce niveau. Dans ce matériel, on note la présence, à côté de tessons très caractéristiques appartenant à des récipients fabriqués dans la région ou importés, de trois monnaies gauloises du type véragre qui s'ajoutent aux deux monnaies gauloises déjà trouvées lors des fouilles du monument. On peut penser que ces vestiges appartenaient à une extension, à l'époque romaine, du vicus gaulois d'Octodurus qu'à

ce jour l'on n'a jamais pu localiser, mais qui a assurément perduré, après l'échec du lieutenant de César, en 57/56 av. J.-C., jusqu'à la fondation de la ville neuve de Forum Claudii Vallensium (vers 47 apr. J.-C.).

– Le grand complexe construit vers le milieu du premier siècle de notre ère n'a été qu'en partie reconnu. Nous n'en connaissons ni la partie nord-ouest, emportée par un bras de la Dranse, ni le secteur sud-ouest. Il est composé de larges travées (de 7,20 m env. à plus de 9 m), reconnues sur une longueur de 23 m, prenant appui sur un mur de façade parallèle au grand axe de l'amphithéâtre – à un degré près – à env. 10 m au nord-ouest de cet axe. Nous en ignorons la destination.

– Le long du mur extérieur de ce complexe, du côté nord-est (à proximité immédiate de l'amphithéâtre), et devant sa façade sud-est, on a découvert de nombreuses sépultures de deux types, datant de la seconde moitié du 1er siècle de notre ère: des tombes à incinération avec urne en terre cuite, comme on en a déjà mis au jour au sud et à l'est du monument et surtout déjà quelque 20 tombes à inhumation de jeunes enfants (d'âge périnatal à env. 3 ans). On sait que l'on répugnait, à l'époque antique, à incinérer les enfants qui n'avaient pas mis leurs dents. Ces derniers étaient souvent enterrés sous les sols des maisons. Cette nécropole d'enfants – la plus grande connue en Suisse – est intéressante à plus d'un titre: par les rites funéraires qu'on a pu mettre en évidence, par le mobilier funéraire qu'elle recèle (biberons, gobelets, fioles à parfum, monnaies, etc.) et par le fait qu'elle se situe en dehors de l'agglomération antique et même en dehors de ce grand complexe (aucune sépulture de cette époque n'a été découverte à l'intérieur).

– La présence de ces sépultures bien datées, dont l'aménagement est de toute évidence antérieur à la construction de l'amphithéâtre (comme on a déjà pu le constater à l'est du monument), permet en outre de préciser que ce dernier n'a pas été édifié avant le début du 1er siècle de notre ère (éventuellement à l'extrême fin du 1er siècle).

François Wiblé

Office des Recherches Archéologiques du canton du Valais



Martigny. Près de l'amphithéâtre. Tombe à inhumation d'un jeune enfant, avec mobilier funéraire: biberon en terre cuite, avec »couvercle« composé d'une monnaie.

Vallon FR

La villa gallo-romaine

Les recherches menées cette année ont pour objet la compréhension des liaisons entre les trois corps de bâtiment qui constituent la partie actuellement connue de cette villa, ainsi que le dégagement de la grande mosaïque découverte en 1985 (cf. l'article de J.-B. Gardiol, S. Rebetz et F. Saby dans ce cahier).

A l'est du bâtiment principal, une construction annexe, occupée sans doute plus tardivement que celui-ci, utilise des éléments architecturaux de réemploi (colonne, chapiteau) et a livré, entre autres, de nombreuses monnaies de la deuxième moitié du III^e siècle après J.-C.

Dans le corps de bâtiment abritant la grande mosaïque, plusieurs murs en colombage, élevés sur des fondations maçonnées, ont été mis en évidence. Enduits de mortier, ils étaient souvent décorés de riches peintures murales, dont de nombreux restes effondrés ont pu être prélevés. Un plafond décoré pourra même être reconstitué. Géométriques et floraux, ces décors utilisaient une demi-douzaine de coloris.



Mosaïque dégagée en 1990; dompteur guidant un lion vers une biche (détail).

La nouvelle mosaïque

La mosaïque découverte en 1985 et dégagée cette année dans l'une des plus grandes pièces de la villa gallo-romaine de Vallon présente deux tapis successifs. Le premier, ornant l'abside uniquement, est composé de peltes (boucliers d'amazone) noires sur fond blanc. Le second, que l'on peut qualifier de tapis principal, présente un schéma en nid d'abeilles de dix hexagones séparés par des étoiles de six losanges et des petits hexagones. Une grande scène orne les grands hexagones: il s'agit de la représentation d'une venatio (chasse dans l'amphithéâtre), spectacle que l'on pouvait regarder dans les arènes provinciales probablement plus souvent que des combats de gladiateurs.

188 Les motifs secondaires sont essentielle-

ment des fleurons géométriques, mais on y découvre aussi trois cratères, une représentation de plaque d'égoût et un dauphin. Tout le tapis principal est entouré d'un rinceau présentant des fleurs et des feuilles alternées émergeant d'un culot d'acanthé se trouvant juste après le seuil.

Les scènes principales étant toutes orientées de manière à être intelligibles depuis l'abside, on peut penser que la pièce ornée par la mosaïque a dû servir en premier lieu de triclinium (salle à manger).

Il est important de souligner que cette mosaïque est la plus grande conservée en Suisse (97 m²) puisque des pavements plus grands, comme par exemple celui d'Avenches qui mesurait 18 x 12 m, ont été détruits depuis leur découverte. La villa gallo-romaine de Vallon possède donc, avec la mosaïque de Bacchus et d'Ariane trouvée l'an dernier (26 m² environ) et celle découverte cette année, l'un des grands ensembles de toute l'Europe du Nord des Alpes, de plus dans un état de conservation exceptionnel.

Service archéologique cantonal Fribourg
Jean-Blaise Gardiol, Serge Rebetz,
Frédéric Saby

Solothurn

Römische Töpferöfen an der St. Urbangasse

Bei Ausgrabungen an der St. Urbangasse wurden erstmals in Solothurn Töpferöfen aus der Römerzeit entdeckt. Aus noch unbekanntem Gründen wurden die Öfen samt den zuletzt gebrannten Gefässen eingeebnet.

Fast 3 m unter dem heutigen Boden kamen zwei sehr gut erhaltene Töpferöfen aus der Römerzeit zum Vorschein. Beide Öfen waren kreisrund; der kleinere mass 1,2 m, der grössere 1,5 m. Sie waren direkt in den anstehenden, lehmigen Boden eingetieft worden. Vor den Öfen lag eine gemeinsame Heiz- und Aschengrube. Von hier führte ein etwa 80 cm langer, 50 cm breiter und 30 cm hoher Kanal in den eigentlichen Feuerraum, auch »Feuerkeller« oder »Hölle« genannt. Darüber lag der Brennraum, wo das Brenngut – Töpfe, Teller, Schüsseln, etc. – aufgestapelt wurde. Voneinander getrennt waren Feuer- und Brennraum durch eine 15–20 cm dicke Lochtenne.

Beide Öfen sind nach dem letzten Brennvorgang nicht mehr entleert, sondern mit fertig gebrannter Keramik dem Erdboden gleichgemacht und völlig eingeebnet worden. Die hier fabrizierte Keramik stand in einheimischer, keltischer Handwerkstradition.

Der römische Vicus Salodurum, der unbefestigte Marktflecken des 1. bis 3. Jahrhunderts, erstreckte sich ungefähr von der Wengibrücke bis zur St. Ursen-Kathedrale. Der Töpfereibetrieb an der St. Urbangasse lag also ausserhalb der Siedlung, was der



Römischer Töpferofen St. Urbangasse/Solothurn. Vorne die ausgeräumte Heizgrube, dahinter der mit Asche und Erde gefüllte Feuerkanal. Auf der kreisrunden, durchlocherten Tonplatte im Hintergrund wurde das Brenngut aufgestapelt. Der kuppel- oder schachtförmige Oberbau des Ofens ist nicht erhalten geblieben.

Brandgefahr wegen durchaus verständlich ist.

Zusammen mit den neuesten Entdeckungen gewinnt auch ein bereits vor vierzig Jahren gemachter Fund wieder an Bedeutung. An der Weberngasse, knapp 100 m weiter östlich, kamen damals Keramikfehlbrände zum Vorschein, die auf eine Töpferwerkstatt hindeuteten. Für eine wirklich gesicherte Aussage genühten die damaligen, sehr summarischen Beobachtungen und Aufzeichnungen aber nicht. Heute nun wird immer deutlicher, dass sich in der Gegend der St. Urbangasse in römischer Zeit ein grosserer Töpfereibezirk befunden haben muss.

Hanspeter Spycher

Zirkel/Cercles

Basel

15. Januar 1991
Dr. Jean-Louis Brunaux, Compiègne: Neuentdeckungen in Kultplätzen aus der Latènezeit in Nordfrankreich

29. Januar 1991
Prof. Dr. Jean-Marie Le Tensorer, Basel: Die ältere Urgeschichte der Syrischen Wüste

12. Februar 1991
Prof. Dr. Rolf Stucky, Basel: Johann Ludwig Burckhardt alias Scheich Ibrahim, ein Basler Forscher zwischen zwei Epochen

26. Februar 1991
Versch. Referenten/Koord. Guido Helmig, Basel: Aktuelle Grabungen in der Regio

12. März 1991

Prof. Dr. Werner Meyer, Basel: Grabungen in der Wüstung Giättrich bei Wyler im Löt-schental - ein archäologischer Beitrag zum Problem der Walslerwanderung

Die Vorträge finden jeweils um 20.15 Uhr statt im Vortragssaal des Kunstmuseums Basel, Eingang Picassoplatz

Auskünfte: Frau H. Dresel, Mattstückweg 8, 4153 Reinach, Tel. 061/711 99 54

Bern

17. Januar 1991

Dr. Jean-Louis Brunaux, Compiègne: Neu-entdeckungen in Kultplätzen aus der Lat-ènezeit in Nordfrankreich

31. Januar 1991

Prof. Dr. Kazimierz Godlowski, Krakau: Er-gebnisse von Grabungen in der Siedlung von Jakuszowice/Polen. Ein Fürstensitz der römischen Kaiserzeit

14. Februar 1991

Prof. Dr. Alain Gallay, Genf: Ethno-archä-ologische Forschungen im Niger-Delta, Mali

23./24. Februar 1991

Symposium über eiszeitliche Fels- und Kleinkunst in Europa (detailliertes Pro-gramm auf Anfrage)

Die Vorträge finden jeweils statt um 20.15 Uhr im Hörsaal 35 der Universität Bern

Auskünfte: Berner Zirkel für Ur- und Früh-geschichte, c/o Bernisches Historisches Museum, Helvetiaplatz 5, 3000 Bern 6, Tel. 031/43 18 11

Fribourg

Auskünfte/Informations: Freunde der Archäologie / Les Amis de l'archéologie, Philippe de Weck, Case postale 1016, 1701 Fri-bourg

Genève

22 janvier 1991

W. Fasnacht: Métallurgie expérimentale au »Pfählbauand«: pratique et analyse

5 février 1991

J.-L. Voruz et collaborateurs: Actualités archéologiques III: Les fouilles préhistori-ques régionales

19 février 1991

P. Curdy et collaborateurs: Brig-Glis/Wald-matte, un habitat de l'âge du Fer en milieu alpin

5 mars 1991

A. Coudart: Approche ethnoarchéologique de l'architecture du Néolithique européen

30 avril 1991

C. Sapin: Sites religieux et milieu urbain en Bourgogne

14 mai 1991

M. Bernabò Brea: L'organisation d'une communauté de l'âge du Bronze: les terra-mare de la vallée du Pô

4 juin 1991

A. Gallay et E. Huysecom: Recherches ethnoarchéologiques au Mali, premier bi-lan

Les séances se tiennent au Département d'Anthropologie et d'Ecologie, 12 rue Gustave-Revilliod, Carouge, à 20 h. 30

Informations: Cercle genevois d'archéolo-gie, Département d'Anthropologie et d'Ecologie, 12 rue Gustave-Revilliod, 1227 Carouge-Genève, tél. 022/43 69 30

Lausanne

Informations: Cercle vaudois d'archéolo-gie préhistorique et historique, Case pos-tale 133, 1000 Lausanne 4

Neuchâtel

Informations: Cercle neuchâtelois d'ar-chéologie, Musée cantonal d'archéologie, Avenue Du Peyrou 7, 2000 Neuchâtel, tél. 038/25 03 36

Zürich

14. Januar 1991

Prof. Dr. Rudolf Fellmann, Basel: Zinkbar-ren von der Berner Enge-Halbinsel und seine keltische Inschrift

11. März 1991

Dr. Simonetta Biaggio-Simona, Giubiasco: Römische Gläser aus dem Kanton Tessin

Die Vorträge finden jeweils statt um 20.15 Uhr im Vortragssaal des Kunstgewerbe-museums, Ausstellungsstrasse 60, 8005 Zürich

Auskünfte: Zürcher Zirkel für Ur- und Früh-geschichte, Chantal Bill, Buggenrain 1, 6043 Adligenswil, Tel. 041/31 56 59



H. A. C. Kunst der Antike

Herbert A. Cahn
Dr. phil.

Malzgasse 23
4052 Basel
Telefon (061) 22 67 55